

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDOLET

Administration, Impressions et Annonces, Tél. 10.47
25, Rue Fontenelle, 35

Adresse Télégraphique : RANDOLET Havre

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

RÉDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone : 14.50
Secrétaire Général : TH. VALLÉE
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ANNONCES

AU HAVRE..... BUREAU DU JOURNAL, 112, boul' de Strasbourg.
A PARIS..... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est
seule chargée de recevoir les Annonces pour
le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces Judiciaires et légales

ABONNEMENTS	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme.....	4 50	8 00	16 00
Autres Départements.....	6 00	11 50	22 00
Union Postale.....	10 00	20 00	40 00

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

Notre Rédacteur en Chef est mobilisé à dater de ce jour ; nos lecteurs comprendront les modifications qu'il en résultera pour notre Journal que nous nous efforcerons de rendre digne de leur bienveillante fidélité.

LA POUPEE SERA FRANÇAISE

Les papas qui sont à la guerre écriront bientôt aux mamans inquiètes : « Et surtout, ma chère brave femme, que cela n'empêche pas de donner des étrennes aux enfants ! »

En dépit des tristesses de l'heure, le sourire des poupées fleurira sur les étagères. Or, il faut que cette poupée pour les petites filles de France soit désormais nettement française.

Pendant trop longtemps, nous avons supporté qu'elle nous vint de l'autre côté de la frontière, pimpante et rose, dans le frontonnet de ses robes bariolées en quelques coups d'aiguilles ou, plus souvent, dans le simple appareil d'une beauté de porcelaine qu'on vient d'arracher au sommeil et à son matelas de frisées de bois.

Tout d'abord, elle arriva sous le voile de l'anonymat, se recommandant de la bonne grâce de son minois et de la franchise de ses grands yeux. On lui trouvait même un air parisien.

Puis, elle ne dissimula plus son origine. Elle entra bravement chez nous comme en un pays conquis, avec sur sa boîte de carton et quelques fois sur ses membres des indications qui révélaient son berceau toulonnais. Certains esprits s'alarmèrent.

Alors, elle usa de plus de cynisme encore. Elle se fit présenter par des pancartes tricolores qui prétendaient affirmer sa nationalité bien française, du petit orfèvre à la porcelaine. En réalité, ce n'était là qu'une supercherie, un truc de la falsification germanique, une variété nouvelle de cet esprit de copie et de fraude qui fit imiter en Allemagne jusqu'à nos vieux vins de France et coller sur les flacons renfermant de vagues liquides triturés les étiquettes mensongères de Cognac ou de Champagne.

Les poupées, dès le seuil de Décembre, faisaient un saut dans les vitrines du marchand, pour les beaux rêves et les folles joies de nos enfants, bien insouciantes de ces questions nationales et économiques.

Les poupées continuaient de sourire. Leur rôle, leur vie est de sourire même aux heures les plus graves, les plus douloureuses. Or le sourire est international. Il ne trahit point les hypocrites ni les fraïseries, surtout dans le monde ingénu des poupées.

Il avait, ce sourire, la même candeur, la même douceur, le même charme énigmatique que le regard profond des yeux couleur de ciel. Lui aussi inspirait l'honnêteté et la franchise, bien qu'il y eût dans sa fixité quelque chose de froid et de sec qui n'était, semblait-il, qu'un excès de droiture.

Lorsqu'on la redressait, la belle poupée dormante et rose, ses paupières tout à coup se levaient en faisant entendre un petit bruit sourd, intérieur, dont le mystère était peut-être celui des idées de poupées en fuite. Mais une pure et bienfaisante sérénité s'étendait qui faisait le visage plus souriant et plus épanoui.

Et nous étions si bien conquis par cette grâce auréolée de frisons, que nous ne songions plus à voir ce que contenait tant de joliesse.

Quelle curiosité ravie eût songé alors à ouvrir ce cœur de carton pour constater que la figurine à la française était en réalité une petite Alboche.

Eh bien, il faut que cela cesse, que cela soit fini à jamais. Il faut que notre argent, même chez le marchand de jouets, aille à des produits de fabricants français. Il faut que nous nous mettions, dès maintenant, à appliquer ce principe trop souvent, trop longtemps dédaigné : « La guerre — même après la guerre — à tous les produits allemands ! »

Il faut le dire, la poupée, en grande majorité, était de ceux-là. Nous nous étions laissés prendre cet « article » comme bien d'autres, par l'infiltration persistante de l'industrie germanique, pour laquelle il n'était chose frivole ni dédaignable, pourvu qu'elle fût le point de départ d'une « affaire », le stimulant de la concurrence.

La poupée des petites Françaises venait le plus souvent d'Allemagne. Grands maîtres dans l'art du maquillage, ses créateurs lui auraient bien installé, s'il leur était venu à l'esprit, un phonographe dans le ventre pour crier : « Vive Poincaré ! » ou « Vive Joffre ! ». Mais, dans l'intimité de sa tête bourrée de son, elle ruminait plutôt un « Deutschland über alles » plus conforme à ses chères pensées.

Des fabricants français ont déjà devancé nos vœux.

J'ai sous les yeux un journal corporatif qui nous fait connaître leurs projets et leurs espérances. J'y découpe ces lignes qui sont comme le billet de faire-part — avant la naissance — de l'apparition prochaine de la poupée renouée et baptisée archi-française :

Notre désir de rétablir en France la fabrication intégrale de la poupée est, nous en avons la certitude, sur le point de se réaliser.

Dans ce but, nous nous sommes procuré d'abord de nombreux renseignements auprès de personnes connaissant parfaitement cet article, puis, ce qui était peut-être moins facile, nous avons réussi à retrouver quel-

ques porcelainiers ayant fait antefois la tête de poupée, et, en conséquence, capables de créer une fabrication et de former des élèves : parmi ces précieux auxiliaires, nous devons citer M. Parquet notre sympathique collègue.

Les verriers spéciaux que nous avons consultés, nous ont donné la certitude qu'ils pourront établir des yeux d'excellente fabrication et d'un bon prix.

Tous ces renseignements, toutes ces bonnes volontés, ont été centralisés et mis à la disposition d'un industriel, M. Dammerval, qui possède tous les éléments nécessaires à un pareil essai, et désireux comme nous de faire revivre en France l'industrie de la Poupée.

Déjà, des essais de fabrication de têtes ont été tentés, et nous espérons de bons résultats prochainement.

Rien de mieux. Ce serait nier l'ingéniosité et la mentalité françaises, celle qui se forme, se développe et tiendra, pour le bien immédiat de notre chère France, que de douter un instant de l'intérêt de l'effort commun et de sa solution heureuse.

L'industrie du jouet doit revenir entière chez nous, où l'esprit industriel demeure traditionnel, où il s'accuse même, dès maintenant, chez les petits fabricants, par ces réflexions pittoresques que j'emprunte au même journal :

Il serait si facile d'obtenir la livraison des déchets de toutes sortes, provenant de l'armée : brins de draps de couleurs et de galons chez les tailleurs ; boîtes de conserves vides des cantines ; raclures de cuirs des cordonniers, débris d'aluminium, de plomb, de fils métalliques, etc., etc. Tous ces rebuts utilisables par ailleurs, seraient livrés aux petits fabricants, lesquels en tireraient parti de leur mieux et pourraient être exposés à un concours nouveau de M. Lépine ou autre. On primerait les productions les plus ingénieuses artistiques et aussi le meilleur marché, ce qui amènerait les marchands à les vendre à un prix égal à celui des Allemands, dont l'industrie des jouets serait dès lors ruinée, serait remplacée par la fabrication exclusivement française. Beaucoup d'hommes trop faibles pour un labeur fatigant, de vieillards, d'enfants, puiseraient dans ce travail quelques ressources.

Comment les magiciens qui font de la joie enfantine avec des boîtes de conserves vides et des raclures de cuir n'accompliraient-ils pas ce miracle : la poupée — alsacienne comprise — garantie française sur toutes les coutures ?

ALBERT-HERRENSCHMIDT.

SUR LE FRONT

Nous tenons à mettre sous les yeux de nos lecteurs, sans y changer un mot, la lettre qu'un de nos jeunes concitoyens a adressé tout récemment à sa mère. Nous estimons que cette lettre est de nature à réconforter bien des mères inquiètes qui verront que si leurs fils ont sans doute des moments durs à passer, cependant ils ne sont pas constamment exposés, et que, même en cette mauvaise saison, on peut se faire du bien sur le front de bataille, physiquement et... moralement.

Ce qu'il y a d'admirable chez nos soldats, ce n'est pas seulement leur courage mais leur entrain qui rien ne peut abattre et qui dépeint si heureusement le caractère français.

19 novembre 1914.

Ma bien chère maman, merci de tout cœur de ta si bonne lettre reçue ce matin. Combien je suis touché à l'idée que vous pensez tant à moi les uns comme les autres ; je suis persuadé que c'est cela qui me donne de la force, plus encore que ce que je puis tirer de moi-même.

J'ai bien reçu les deux capuchons. J'ai fait cadeau de l'un d'entre eux à l'un de mes meilleurs camarades. Quant au cache-nez, il m'est bien précieux, car les nuits dans les tranchées sont froides. Elles ne se répètent pas trop souvent heureusement : deux fois sur huit ; mais c'est suffisant et on a raison de ne pas nous surmener.

Oh ! non ! Nous ne sommes pas surmenés. Si tu voyais toutes nos faces rebondies. Je suis certes aussi gros et gras actuellement que je l'étais au départ, et en plus j'ai un beau teint rose et hâlé. Jamais je ne me suis mieux porté — et parmi nous il n'y a pas un malade.

Nous sommes logés actuellement en château de X... à moins de 2 kilomètres de Y... Nous occupons, à 8 sous officiers amis, une petite chambre. Il est actuellement 7 heures du soir. Nous avons bien diné car nos cuisiniers sont excellents, et nous écrivons autour d'une table.

Sais-tu comment elle est faite cette table ? — Un lit de fer retourné sur lequel nous avons déposé une vieille porte, laquelle est recouverte avec une couverture. Depuis longtemps je n'avais écrit sur une table. La plus vive gaieté règne. J'ai fait deux pièces de vers dont les sujets sont empruntés aux divers événements qui se sont passés chez nous — vers bien mauvais, mais ils ont été l'occasion de rires sans fin. Tu ne verrais actuellement aucun pessimisme chez nous, et puis les opérations semblent se poursuivre si bien ! Pour couronner cette bonne soirée nous ferons, avant de nous coucher, un « brûlot », c'est-à-dire du rhum enflammé, et nous dormirons pendant dix heures du sommeil du juste.

Et la guerre ? me diras-tu ! Tout cela n'est par la guerre. — C'est vrai, mais il y a deux jours de tranchées, pendant lesquels nous vivions dans la solitude, le silence. Nous faisons là une bonne cure de médita-

LA GUERRE

114^e JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 25 Novembre, 15 heures.

De la mer du Nord à Ypres, aucune attaque de l'infanterie.

Entre Langemark et Zonnebeke, nous avons gagné du terrain.

Aux abords de La Bassée, les troupes indiennes ont repris à l'ennemi les tranchées qu'il leur avait enlevées la veille.

De La Bassée à Soissons, calme presque complet.

Nous avons progressé légèrement près de Berry-au-Bac et dans l'Argonne.

A Béthincourt, au Nord-Ouest de Verdun, une attaque allemande a été repoussée.

La suspension des armes demandée par l'ennemi a été refusée.

Dans la région de Pont-à-Mousson, nous avons pu bombarder Arnaville.

Aucun incident dans les Vosges.

Paris, 23 heures.

Journée calme. Aucune modification sur l'ensemble du front.

Official Report of the French Government

Nov. 25th - 3 p. m.

From the North Sea to Ypres, no infantry attack. Between Langemark and Zonnebeke, we gained some ground.

Around La Bassée, the Indian troops have retaken the trenches, which the foe had occupied the night before.

From La Bassée to Soissons, almost complete quietness. We advanced slightly near Berry-au-Bac and in the Argonne.

At Béthincourt, North-West of Verdun, the foe's attack has been repulsed. A suspension of arms asked for by the foe has been refused.

In the region of Pont-à-Mousson, we have bombarded Arnaville. Nothing new in the Vosges.

tion, car durant ces deux jours nous devons tirer toutes nos ressources de nous-mêmes. Alors nous nous souvenons que nous sommes à la guerre ; cependant l'ennemi est bien peu vivace, bien peu méchant. Il n'a aucune vigueur, heureusement pour nous.

Tu vois, chère maman, que je suis loin d'être malheureux et que je me fais bien à cette vie inattendue. Comment pourrait-il en être autrement, du reste, avec le sentiment du devoir à accomplir, de bons amis, une volonté ferme, et surtout la certitude de votre présence réelle tout près de moi ?

Notre état d'esprit à tous — sous-officiers du moins — est excellent. Chacun a tout laissé de bon cœur et fait son devoir sans vantardise aucune.

Je t'embrasse de tout mon cœur et pense fidèlement à vous tous.

COMMUNIQUÉ ANGLAIS

Londres, 25 novembre.

Les troupes indiennes qui ont repris les tranchées perdues la veille, ont capturé trois officiers, une centaine d'hommes, un mortier et trois mitrailleuses.

COMMUNIQUÉ RUSSE

Petrograd, 25 Novembre (officielle).

La bataille de Lotz continue. Sur un certain point, la cavalerie russe a chargé et mis en déroute l'infanterie allemande, qui bat en retraite, en lui infligeant des pertes considérables.

Sur le front Czestochowa-Cracovie, l'action se développe à notre avantage. Le 22 novembre, nous avons fait plus de 6.000 prisonniers.

Toutes les contre-attaques ennemies ont échoué.

Dans le Caucase, l'action s'est développée le 23, dans la région de Tcherekh. Dans la direction de Erzeroum, l'ennemi, culbuté sur l'ensemble du front, bat précipitamment en retraite et est énergiquement poursuivi.

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Berlin, 25 novembre.

La bataille continue à Nienport et à Ypres. Une petite escadre britannique a pu approcher deux fois de la côte, mais elle a été repoussée par notre artillerie. Les canons de marine anglais n'ont eu aucun effet.

Dans la forêt de l'Argonne nous avons gagné du terrain pas à pas.

Une tranchée après l'autre, un point d'appui après l'autre sont forcés et de nombreux prisonniers sont pris journellement.

Une forte reconnaissance contre notre position à l'Est de la Moselle a été rendue inefficace par notre contre-attaque.

Dans la Prusse orientale, situation sans changement.

En Pologne, la venue des renforts russes de la direction de Varsovie a fait différer la solution de la bataille.

Dans la région à l'Est de Czestochowa et au Nord-Est de Cracovie, l'offensive des troupes allemandes et austro-hongroises a été maintenue.

Le recouvrement des provinces perdues par la France est maintenant une dette d'honneur que nous saurons payer.

Les Sympathies Britanniques

Londres, 25 novembre.

La Pall Mall Gazette écrit : « Le moment nous semble propice pour exprimer notre gratitude pour la façon loyale et généreuse avec laquelle les Français ont combattu à nos côtés. Nous savons combien la résistance prolongée et patiente doit avoir éprouvé le tempérament des troupes françaises et nous voyons, dans le résultat heureux de cette épreuve, que quelque chose de nouveau s'éveille dans l'âme française ; sa haute conscience morale, sûr pressage de la victoire. »

Le recouvrement des provinces perdues par la France est maintenant une dette d'honneur que nous saurons payer.

Le Portugal se prépare

Lisbonne, 15 novembre.

Les deux chambres, réunies en séance extraordinaire ont voté à l'unanimité et sans débats une résolution donnant au gouvernement pleins pouvoirs pour prendre part à la guerre, tant suivant les intérêts et les devoirs d'une nation libre que suivant ceux d'une nation alliée à l'Angleterre et adoptant toutes les mesures extraordinaires que la situation comportera.

La foule stationnée au dehors acclama longuement l'Angleterre, la France et la Belgique. La presse portugaise fait remarquer que ce vote qui n'implique point encore de détermination diffère d'une manière importante de celui émis au mois d'août sur la même question. A ce moment, le gouvernement avait été autorisé à ne prendre que des mesures défensives.

RENTRÉE A PARIS

Paris, 25 novembre.

M. Poincaré, président de la République ; M. Viviani, président du Conseil, et M. Duboscq, président du Sénat, sont rentrés dans la matinée à Paris.

Une Visite de M. le Ministre de la Guerre

Bourges, 25 novembre.

M. Millerand, ministre de la guerre, provenant de Bordeaux, est arrivé dans la soirée de mardi et a inspecté les différents services de la région.

Il a visité les établissements militaires et témoigné de sa vive satisfaction.

M. Malvy visite les départements du front

Paris, 25 novembre.

M. Malvy a visité, mardi, en partie, les départements de l'Oise et de l'Aisne. Il s'est enquis de la situation des besoins des régions des communes occupées par l'ennemi.

Il a examiné le fonctionnement des allocations aux soutiens de famille. Constatant que ses instructions n'étaient pas toujours exactement suivies, il les a renouvelées d'une façon rigoureuse pour la stricte et complète application de la loi.

Le ministre de l'intérieur s'est ensuite occupé des services de la sûreté générale, dans cette zone des armées.

AU CONSEIL DE GUERRE

Limoges, 25 novembre.

Le Conseil de guerre de la deuxième région a condamné à mort le soldat Louis Hamy, du 33^e de ligne pour défection devant l'ennemi, faux et usage de faux.

Après la bataille de Dinant, il quitta le front, simulait une blessure à la jambe et fabriqua une fausse étiquette du major avec la mention : blessure au genou.

Les Fusiliers Marins

Paris, 25 novembre.

Parmi les citations à l'ordre de l'armée, nous relevons la brigade de fusiliers marins qui a fait preuve de la plus grande vigueur et d'un entier dévouement dans la défense d'une position stratégique très importante.

LA TURQUIE CONTRE LES ANGLAIS

Athènes, 15 novembre.

D'après une nouvelle de source privée de Constantinople, Djemal Pacha, ministre de la marine, est nommé généralissime des forces turques contre l'Egypte.

SUR LE FRONT RUSSE

Petrograd, 25 novembre

Le Messenger de l'Armée parlant de combat qui a lieu au Nord de Lodz dit que les Allemands se sont livrés à des attaques risquées, cherchant à briser les forces russes, mais leurs tentatives furent infructueuses.

L'armée austro-allemande joua son va-tout dans cette bataille dont la perte ou le gain influencera sérieusement la marche ultérieure de la campagne.

Le Messenger constate que sur le front de Galicie l'offensive russe devient de plus en plus énergique et rend l'ennemi impuissant.

Parmi les trophées pris à Tchenstokovo se trouve la calèche de Guillaume avec un de ses manteaux bleus.

Dans le Parti Socialiste Italien

Rome, 25 novembre.

L'assemblée de la section socialiste milanaise a voté l'expulsion de Mussolini pour son opposition aux délibérations du parti.

VIOLATION DE NEUTRALITÉ

Santiago-de-Chili, 25 novembre (officielle)

Les autorités maritimes ont établi que les bâtiments de guerre allemands ont violé la neutralité en restant plusieurs jours à Juan-Fernandez, en capturant deux vaisseaux neutres et en s'emparant de charbon, de vivres et du bateau français Valentine, qu'ils ont coulé ensuite en eaux chiliennes.

Une Protestation significative

Bâle, 25 novembre.

Les dernières nouvelles de Munich rapportent avec étonnement un mouvement de protestation qui s'est produit parmi la population d'Innsbruck contre une récente décision de la Municipalité qui a pour objet de donner le nom de Bismarck à l'une des rues principales de la ville.

La Flotte anglaise

devant une base allemande

Londres, 25 novembre (officielle).

Deux cuirassés de l'escadre britannique ont bombardé, le 24, tous les points stratégiques de Zeebrugge.

Les Allemands n'ont riposté que faiblement.

Une Héroïne Française

On lira avec émotion le récit que fait un jeune Limousin, dans une lettre adressée à sa famille, de la mort d'une jeune femme, qui, pour épargner le village menacé de destruction par les Allemands, s'est constituée comme otage et a été fusillée. Le nom de cette héroïne Française est connu ; il sera inscrit dans le livre d'or de ce terrible guerre.

Nous avions tenu une embuscade aux Allemands et nous n'avions réussi qu'à prendre un sous-officier et à blesser quelques ennemis. Pour se venger les Prussiens bombardèrent le village de X... le lendemain, puis ils revinrent chaque jour, comme d'habitude.

Le jeudi 5 novembre, la compagnie du sous-officier prit arriva dans le village ; on rassembla tout le monde à l'église, puis un officier allemand prévint les habitants que le village serait puni.

« Une femme, dit-il, a trahi mes soldats en leur disant qu'il n'y avait pas de Français dans le village, alors qu'il y en avait plein les maisons ; si la femme n'est dénoncée pas, tout le village sera fusillé. »

Les habitants protestèrent, déclarant que les soldats français n'étaient pas rentrés dans les maisons et qu'ils ignoraient leur présence dans le village.

Ce fut peine perdue. L'officier allemand persista dans ses menaces ; il voulait fusiller un homme et une femme.

C'est alors que Mme Marie Masson, âgée de 28 ans, sortit des rangs pour s'accuser d'être l'auteur de la trahison reprochée par l'officier prussien.

« Les Français n'étaient pas dans les maisons, mais vous pouvez faire de moi ce que vous voudrez, déclara simplement cette courageuse femme, car je ne veux pas les trahir. »

Elle fut alors saisie par les soldats allemands, qui s'emparèrent également d'un homme ; l'église fut évacuée ; le couple fut fusillé en présence de la population, que les Prussiens encourageaient.

Au premier rang des spectateurs, les honneurs avait fait placer le père et la mère de l'héroïne jeune femme, qui est morte un véritable Français, regardant bien en face les huit fusils braqués sur elle.

Après avoir incendié deux maisons, les Allemands évacuèrent le village.

UN ENGIN CONTRE LES ZEPPELINS

Des informations venues de Suisse signalent l'activité des usines de Friedrichshafen, qui ne produiraient pas moins d'un Zéppelin par semaine.

Encore que l'efficacité militaire de ces lourds croiseurs de l'air reste douteuse, il est bon de prévoir l'éventualité d'une croisière de dirigibles ennemis devant des quai-taux d'explosifs sur nos villes ouvertes ou sur le camp retranché de Paris.

Nos héros aviateurs sont prêts à engager le combat contre les mastodontes de l'aéronautique ennemi. Encore faut-il que nous ayons assez pourvus d'armes offensives efficaces, rapides et sans danger pour le pilote et le matériel.

Un inventeur grenoblois, M. Antony Jacques, qui a déjà donné de curieux travaux de mécanique de précision, a expérimenté, en présence de quelques personnalités d'alphinoises, parmi lesquelles se trouvait M. Morad, commandant des sapeurs-pompiers de Grenoble, une sorte d'engin explosif destiné à combattre les Zéppelins.

L'aiguille incendiaire de M. Antony Jacques présente cette particularité curieuse qu'elle éclate à volé sur la toile, par un choc très doux, sans éclater sur un corps dur par un choc violent, à moins que l'opérateur ne manœuvre un dispositif spécial, qui transforme l'engin en minuscule bombe aérienne.

L'invention de M. Antony Jacques, d'une extrême simplicité, d'une légèreté extraordinaire et d'une inconcevable économie de construction, a été expérimentée sur une toile tendue sur l'échafaudage d'exercice des sapeurs-pompiers, érigé rue Hoche, derrière l'école de natation.

Cinq aiguilles ont été lancées sur le tissu et elles ont toutes éclaté au léger contact, s'enracinant dans la déchirure et déterminant par l'explosion une combustion qui sur un Zéppelin, eût déterminé, par le mélange de l'hydrogène et de l'air, une déflagration générale.

De tels engins, lancés par poignées par des avions français survolant les Zéppelins allemands, auraient pourvu raison de la flotte aérienne où l'ennemi semble mettre ses dernières espérances.

PARMI LES RUINES

Termonde a particulièrement souffert de l'attaque des Allemands. La ville n'est plus qu'un amas de ruines. 2.300 maisons ont été détruites et le dommage causé s'élève à 75 millions.

La plus grande partie des habitants a été arrêtée et envoyée en Allemagne. Un petit nombre a pu gagner les environs de la Hollande. Ces malheureux restent sans pain dans leur pauvre ville dévastée, bien que les provisions y soient rares. Ils recherchent les traces de leur demeure, ramassent des débris, essaient de reprendre le cours de la vie...

Les récents Evénements DU MAROC

Rapport du Général Liautey

Le gouvernement a reçu du général Liautey le télégramme suivant :

« Avant de vous communiquer les renseignements parvenus de Khenifra, j'ai attendu d'être complètement fixé sur les conséquences des incidents dont cette région vient d'être le théâtre et sur la situation qui en résulte et que je considère aujourd'hui comme entièrement rassurante. »

Le colonel Laverdure, de l'infanterie coloniale, qui commande le territoire de Khenifra, venait d'apprendre la formation, à proximité de son poste, d'un camp de contingents ennemis, sous le commandement de Mohamoud-Hamou, le chef berbere de la confédération des Z'ians.

Le colonel Laverdure dut profiter de cette occasion pour surprendre ce camp. C'est dans ce but qu'il partit de Khenifra à l'improviste, le 13 novembre, avec six compagnies d'infanterie, de la cavalerie, de l'artillerie ; la surprise fut complète ; les camps ennemis furent complètement razzés et brûlés. Mais, comme la colonne, sa mission accomplie, rentra à Khenifra, elle fut assaillie par de très nombreux contingents berbères, qui réussirent à la déborder, l'attaquant en opiniâtreté et la contraignant toute la journée à une lutte extrêmement violente.

Les trois compagnies d'infanterie, qui étaient restées à la garde du poste de Khenifra, sous le commandement du capitaine Croll, de l'infanterie coloniale, furent également attaquées par la colonne et protégées le jour du convoi de blessés.

Mais les troupes du colonel Laverdure avaient déjà perdu un certain nombre d'officiers et une centaine de soldats européens ; les attelages d'artillerie ayant été tués, elles avaient dû laisser sur le terrain une partie du matériel.

Le jour d'abord la situation du poste de Khenifra, isolé au milieu de forts contingents ennemis, comme des plus critiques. Mais les Berbères ont subi de telles pertes qu'ils passèrent trois jours à ensevelir leurs morts. D'ailleurs, l'admirable contenance de la garnison de Khenifra, commandée par le capitaine Croll, ont raison des attaques ennemies ; elles furent toutes repoussées ; les Berbères renoncèrent à la lutte.

J'avais aussitôt avisé de ces événements le général Henrys, qui se trouvait alors dans la région de Fez. Il prit aussitôt les mesures les plus énergiques et les plus rapides pour faire face immédiatement à la situation et réalisa un véritable tour de force.

Le colonel Duplessis, commandant le territoire du Tadla, s'inspirant de ses instructions, atteignit Khenifra en trois jours avec une colonne de 3.500 hommes et réussit à culbuter les partis ennemis qui avaient tenté de s'opposer à sa marche.

D'autre part, le général Henrys se portait lui-même sur Khenifra avec une colonne de plus de 7.000 hommes, commandée par le commandant Derjoug et comprenant cinq batteries d'artillerie. Malgré un terrain détrempé par la pluie et la neige et d'un accès qui comporta la région montagneuse des Z'ians, il réussit à rejoindre la colonne Duplessis à Khenifra.

Dès le 19 novembre, il fut en mesure de se porter, avec toutes ses forces, contre les contingents berbères. Ceux-ci furent culbutés et refoulés dans leurs montagnes.

Tout le matériel dont ils s'étaient emparés fut remis et les corps de nos soldats tombés le 13 novembre furent ensevelis avec les honneurs militaires.

L'estime que la situation est aujourd'hui rétablie et que, si des incidents locaux sont encore susceptibles de se produire, ils n'auront aucune répercussion sur la sécurité générale du Maroc occidental.

Les Allemands font usage de Balles explosives

M. le professeur agrégé Toffier, de retour au front où il vient d'accomplir une mission, a donné, à l'Académie de Médecine, des détails du plus haut intérêt sur le procédé à la fois très ingénieux et infâme dont les Allemands font usage pour transformer en balle explosive la balle de leur cartouche régulière.

L'artifice est des plus simples. Il consiste à détacher la balle dont le colot est fort fortement fixé à la douille renfermant la poudre et à replacer la balle, la pointe à l'intérieur même de la cartouche.

En quelques secondes, et sans grand effort, cette petite opération est terminée, qui transforme la cartouche en un dangereux instrument de mort.

Bien, au reste, n'est moins surprenant, si l'on se souvient de la constitution de la balle allemande.

Celle-ci, comme l'on sait, n'est point homogène comme la nôtre, mais est constituée par un noyau de plomb recouvert d'une enveloppe d'un métal plus dur, en l'espèce une chemise très mince d'acier nickelé.

Quand cette balle est lancée en conditions régulières, c'est-à-dire la pointe en avant, sous la condition que sa chemise d'enveloppe soit suffisamment épaisse, son éclatement ne peut avoir lieu.

Au contraire, placée comme nous venons de le dire, elle constitue une balle explosive type, puisque la surface percuteuse se trouve constituée par deux métaux de résistance fort inégale, le plomb au centre et l'acier au dehors.

Un instant de réflexion suffit à nous faire saisir la chemise d'enveloppe qui vient s'appuyer si fortement sur le colot plus mou de la balle proprement dite, que la matricule même de ladite balle s'y trouve imprimé.

En ces conditions, la hermie du plomb hors de son enveloppe, c'est-à-dire l'explosion du projectile, est forcée.

Les cartouches ainsi transformées n'ont d'effet utile qu'à de courtes distances. La résistance de l'air sur le projectile venant rapidement diminuer sa vitesse. Aussi, est-ce dans les combats où les troupes sont rapprochées de quelques centaines de mètres seulement que les Allemands en font usage courant.

Les Pertes de Sous-Marins

Les pertes anglaises et allemandes en ce qui concerne les sous-marins sont maintenant égales. Chaque parti a perdu trois sous-marins.

L'Allemand U-15 a été coulé le 19 août, dans la mer d'Irlande, par le croiseur britannique ; un sous-marin de nom inconnu a été détruit par le croiseur Badger, le 23 octobre ; le U-18 a été capturé lundi dernier, au Nord de la côte d'Espagne.

L'Allemagne se prépare à une longue Guerre

Le Times publie une lettre de Lubeck dans laquelle son correspondant dit que les Allemands se préparent à une longue guerre et qu'il sera presque impossible de les affaiblir.

« Il se peut, dit le correspondant du Times, qu'ils soient à court de blé et il est vrai que les bœufs sont si chers qu'on les réserve aux blessés et aux enfants. Mais d'autres vivres sont en abondance et nous ne devons pas oublier que, de toutes les nations européennes, l'Allemagne est peut-être la plus économe et la plus aisément satisfaite. On n'a qu'à songer à l'emploi qu'on peut faire de la pomme de terre et à se rappeler que l'Allemagne est le pays du monde qui en produit le plus. »

Il dit encore : « Connaissant l'Allemagne comme je la connais, je me hasarde à dire que la guerre est loin d'être populaire, dans l'ensemble de la nation. Les journaux disent qu'elle l'est, mais ils n'oseraient pas parler autrement. Ils ont peur d'être immédiatement suspendus, comme l'a été récemment le Vorwärts. »

« Comme à Paris, toutes les officines de disques de bonne aventure sont maintenant fermées. Depuis la guerre elles étaient assaillies par une quantité de femmes et de parents de soldats, mais ces consultations avaient eu fréquemment des conséquences graves en raison de l'extrême nervosité causée par l'absence prolongée de nouvelles du front de bataille. »

« Un vent religieux souffle sur tout le pays et le Kaiser montre l'exemple. Dans tous les télégrammes, dans tous ses messages, le nom du Tout-Puissant est mentionné. Les églises catholiques, surtout sur le Rhin et dans l'Allemagne du Sud, ne désespèrent pas. Il est lamentable d'y entendre les sanglots éouffés des femmes, dont beaucoup portent des vêtements de deuil. Il y a rarement assisté à un service plus émouvant que celui qui eut lieu un dimanche matin du milieu d'octobre, dans la cathédrale de Cologne. Le prêtre ayant mentionné la destruction de la cathédrale de Reims, on entendit des sanglots déchirants parmi les fidèles, puis il y eut un long silence et le prêtre, s'agenouillant, termina son sermon par une prière pour la paix. »

Toutes les usines fabriquant du matériel de guerre travaillent à haute pression. Dans les arsenaux du Nord de l'Allemagne, il y a des équipes de jour et de nuit. Je suis resté une nuit à Kiel et j'ai à peine pu dormir tant le bruit venant des arsenaux était fort. Le cri général au moment est : « Construisez des navires et des Zepplins ! ». En ce qui concerne les navires, les Allemands savent très bien qu'ils seront facilement distancés par l'Angleterre, en raison de ses immenses chantiers de construction ; aussi plantent-ils tous leurs espoirs dans les Zepplins. De gens très bien informés sur cette question, j'apprends qu'il y a environ 35 à 40 Zepplins absolument prêts et une quinzaine en construction, sans parler de types de dirigeables moins importants. Il est difficile de dire à quel point les Allemands emploient leur flotte aérienne, mais qu'ils doivent en faire usage cela est certain. Dans un avenir prochain, un raid de Zepplins sera sans doute tenté sur Londres, la ville la plus haute du monde, comme on l'appelle ici. Toutefois, les Allemands comprennent parfaitement que ce serait-là une opération risquée et que le dommage qu'ils causeraient ne serait pas grand.

« Dans les trois dernières semaines d'octobre, d'importantes quantités de bois ont été transportées de Suwalki, sur la frontière russe, en Belgique, dans la direction de Gand. J'ai vu ces bois et on m'a dit qu'ils étaient destinés à la construction de radeaux pour transporter une forte armée allemande en Angleterre. »

« En fait, non seulement la concordance officielle à l'égard de l'entente et à l'égard de plus en plus forte — telle elle doit être entre des hommes qui nécessairement connaissent le mieux les perils auxquels on doit faire face, les sacrifices faits et les buts poursuivis en commun — mais, à côté de cette concordance officielle la concordance non officielle prospère non moins solidement. Nous n'avons jamais auparavant, nous autres Anglais, compris aussi nettement et aussi sincèrement que nous le comprenons actuellement, tout ce que l'Alsace-Lorraine, par exemple, signifie pour la France. »

« De même, jamais il n'a été montré d'une manière plus frappante à nos masses populaires que la Russie n'est pas uniquement le nom d'un gouvernement puissant, mais celui d'une grande nation avec un volonte propre, avec ses sympathies, ses traditions et ses aspirations historiques, dont la juste réalisation marquera un pas en avant, non un pas rétrograde dans les progrès du monde. »

« La guerre amène de terribles divisions et pas un de nous qui avons justement estimé la vieille et vraie civilisation de l'Allemagne d'antan, ne peut pas ne point déplorer le mal que le militarisme prussien a fait contre l'Allemagne et nous. »

« Mais la guerre fait naître aussi de grands liens d'union ; et cette guerre est en train de forger entre les peuples français, russe et britannique la plus forte chaîne de mutuelle entente et de mutuelle affection qui ait jamais lié les trois nations. »

Le Daily Telegraph, dans un article de fond, dit à propos des flottes alliées :

« Jamais, dans l'histoire du monde, les marines de plusieurs pays n'ont coopéré avec une telle harmonie dans l'action ni avec un tel succès. »

Le « Commun Effort »

Le Daily Chronicle, de Londres, dans un article intitulé « Le Commun Effort » remarque :

« La coopération entre les états-majors n'est qu'un trait de la coopération entre les gouvernements alliés qui, dans tout, s'est poursuivie fidèlement et avec succès. »

« Il est intéressant de lire les récits des « accords » russo-franco-anglais, continuellement mis en circulation par les agences allemandes, spécialement dans les colonnes éloignées du monde. Nous en avons un exemple sous les yeux, dans un journal de Californie, où nous trouvons reproduits les plus extraordinaires contes de fées. »

« En fait, non seulement la concordance officielle à l'égard de l'entente et à l'égard de plus en plus forte — telle elle doit être entre des hommes qui nécessairement connaissent le mieux les perils auxquels on doit faire face, les sacrifices faits et les buts poursuivis en commun — mais, à côté de cette concordance officielle la concordance non officielle prospère non moins solidement. Nous n'avons jamais auparavant, nous autres Anglais, compris aussi nettement et aussi sincèrement que nous le comprenons actuellement, tout ce que l'Alsace-Lorraine, par exemple, signifie pour la France. »

« De même, jamais il n'a été montré d'une manière plus frappante à nos masses populaires que la Russie n'est pas uniquement le nom d'un gouvernement puissant, mais celui d'une grande nation avec un volonte propre, avec ses sympathies, ses traditions et ses aspirations historiques, dont la juste réalisation marquera un pas en avant, non un pas rétrograde dans les progrès du monde. »

« La guerre amène de terribles divisions et pas un de nous qui avons justement estimé la vieille et vraie civilisation de l'Allemagne d'antan, ne peut pas ne point déplorer le mal que le militarisme prussien a fait contre l'Allemagne et nous. »

« Mais la guerre fait naître aussi de grands liens d'union ; et cette guerre est en train de forger entre les peuples français, russe et britannique la plus forte chaîne de mutuelle entente et de mutuelle affection qui ait jamais lié les trois nations. »

Le Daily Telegraph, dans un article de fond, dit à propos des flottes alliées :

« Jamais, dans l'histoire du monde, les marines de plusieurs pays n'ont coopéré avec une telle harmonie dans l'action ni avec un tel succès. »

Une nouvelle grande Bataille en perspective

Un froid intense règne dans les Flandres et étend une couche de glace sur les champs inondés.

Le grand combat d'artillerie se poursuit sur le front Nieport-Dixmude.

Le PETIT HAVRE ILLUSTRÉ

La réapparition dans les kiosques de notre publication *Le Petit Havre Illustré*, a été très favorablement accueillie par nos concitoyens.

Sous sa forme nouvelle, il répond en effet à un désir très légitime qu'ont nos fidèles lecteurs de connaître d'une manière précise, mais aussi dépourvue de sécheresse, les a-côtés du grand drame qui se déroule actuellement.

La fantaisie si variée, si amusante, que l'on trouvait dans nos anciens numéros, a fait place à une Histoire anecdotique des plus intéressantes et que l'on relira avec plaisir même à des époques plus reculées.

D'excellents clichés photographiques, des compositions dues aux meilleurs dessinateurs comme cette remarquable rencontre de cuirassiers et de uhlans qui occupe la page centrale, des charges divertissantes, complètent par l'image, l'excellente documentation de cette publication.

Chez tous nos dépositaires et dans nos bureaux,

Le PETIT HAVRE ILLUSTRÉ

Le Numéro 5 Centimes

LE HAVRE POUR NOS SOLDATS

C'est toujours avec une joie bien vive que sont reçus les envois du Comité havrais « Pour nos Soldats ». Ces sous-vêtements rendent un service inestimable à nos combattants et ils en ont d'autant plus apprécié l'opportunité que sont venus les premiers froids.

Essayons du volonimeux courrier qui parvient régulièrement au Comité, ces quelques correspondances qui expriment sous une forme simple et touchante les sentiments éprouvés :

Mesdames, Très ému et très touché de votre envoi, je me fais un plaisir de répondre pour vous remercier du fond du cœur. Certes, nous nous sentons heureux de voir que vous pensez si gentiment à nous et nous ne l'oublions pas.

Votre gracieux envoi nous sera de précieuse utilité. Nous sommes heureux et fiers d'endosser ces vêtements.

Esperons que ces envois vous porteront bonheur, à vous aussi, Mesdames. Je le souhaite très sincèrement. Tous, je le vois, nous méritons de la Patrie.

Je vous adresse à nouveau tous mes remerciements émus. Veuillez le Ciel vous donner bientôt la joie d'apprendre la belle victoire finale.

LUCIEN MOLET, Sergent-fourrier, 129.

Madame, Merci de tout cœur pour votre beau geste. Il nous fait oublier nos souffrances morales et physiques : on se sent plus forts et moins seuls, on se sent que des êtres pensent un peu à nous, petits soldats.

Ah ! que le cœur des femmes sait apporter sous un beau voile aux misères des hommes. Avec mes remerciements, je prie d'agréer, Madame mes salutations respectueuses.

GASTON LEROY, 329^e régiment d'infanterie.

Madame, Comme venant de toucher du ligne et dans laquelle j'ai trouvé un petit mot d'amitié. Alors, Madame je tiens à vous écrire ces quelques mots pour vous témoigner tous mes remerciements et mes amitiés les plus sincères de la part d'un de vos compatriotes havrais.

Veuillez recevoir, Madame, mes vœux les plus sincères.

RENÉ ROSSIENOL, Soldat au 329^e régiment d'infanterie.

Out également accusé réception des envois :

Hennion, sergent, 130, rue de Paris, Havre ; Alb. Gaudere, caporal, Paris ; les soldats Louis Leguerra, 1, rue de Gravelotte ; F. Godé, 10, rue de Fleurus ; E. Marica, 97, rue Hélicie ; R. Monville, rue l'Église, Havre ; G. Trancourt, de Merne (Gise) ; Martin d'Éperville ; G. Pannier, de Toussaint ; A. Petit, de Danbœuf-Serville ; H. Vallière, de Pécaup ; E. Manoury, de Saint-Victor ; caporal Houlier, de Fécamp ; les soldats Ch. Hiver, d'Angerville-Orcher ; Léon Simeon, de Thieul ; A. Griem, de Vergetot ; F. D'chamo, d'Angerville-Orcher ; G. Poppel, de Villainville ; A. Maurice, de Fécamp ; F. Romain, de Gravelle ; G. Borrey, de Gravelle ; H. Laurent, de Mûnderville ; E. Halle, de Boibech ; H. Tottel, du Havre ; Saint-Martin, de Saint-Jouin ; Ch. Wray, de Bonniere ; caporal Bichet, Lener, Grel, E. Morin, J. Leroix, P. Barbey, E. Henry, A. Lecordier, J. Ducrot.

Tous ces hommes appartiennent au 129^e et au 329^e régiments d'infanterie.

On voit que les envois havrais arrivent à bonne adresse.

Les ouvriers employés aux travaux d'agrandissement du cimetière Sainte-Marie ont fait entre eux une souscription qui a produit la somme de 22 fr. 80, laquelle a été affectée à l'achat de vêtements pour les soldats.

Légion d'Honneur

Extrait du Journal Officiel : Eon, général de brigade : a donné depuis le début de la campagne, les plus beaux exemples de courage. Le 7 septembre, en particulier, envoya l'appui d'une division violemment attaquée par des forces très supérieures, a conduit vigoureusement une contre-attaque qui a déterminé le recul de l'ennemi.

Chesnot, chef de bataillon au 360^e régiment d'infanterie : a été blessé le 25 août d'une balle à la cuisse ; a donné l'exemple d'un courage calme et de l'esprit de sacrifice le plus absolu.

Charpentier, lieutenant-colonel, commandant le 22^e régiment d'infanterie : commandant depuis le début de la campagne le 22^e qui a été cité à l'ordre de l'armée. A donné l'exemple de la plus grande énergie et de la plus brave ténacité aux combats livrés les 4 et 15 septembre, et dans la défense d'un secteur où il s'est employé avec son régiment, du 20 septembre au 5 octobre, sous un bombardement continu et en butte à de nombreuses attaques ou retours offensifs.

Gayçon, lieutenant-colonel, commandant le 105^e régiment d'infanterie : a conduit son régiment d'une façon tout à fait remarquable et digne des plus vifs éloges, pendant les journées des 14, 15, 16 et 17 septembre, particulièrement dans l'Officier remarquable, dont le régiment a été mis à l'ordre du jour de l'armée.

Vanniers, lieutenant-colonel, commandant le 429^e régiment d'infanterie : brillamment conduit au cours de la campagne. A commandé le 14^e lors de la prise d'un pays où ce régiment a été cité. A, depuis, comme commandant du 329^e, commandé le secteur d'un pays avec la plus grande énergie. A continué, par ses qualités personnelles, à la résistance acharnée de ce régiment, au bombardement continu et aux attaques allemandes, du 20 septembre au 5 octobre.

Martin d'Escorienne, chef d'escadron au 34^e régiment d'artillerie : pendant tous les combats de la 2^e division d'infanterie, a rempli avec la plus grande énergie et le plus grand sang-froid les missions d'accompagnement au plus près de la marche de l'infanterie. Blessé grièvement au combat du 25 août.

Le grade de chevalier de la Légion d'honneur est conféré à MM. Gottmann, capitaine au 74^e régiment d'infanterie : belle conduite à quatre combats différents.

Sannier, chef de bataillon au 36^e régiment d'infanterie : blessé grièvement au bras et à la cuisse.

Kahn, chef de bataillon au 36^e régiment d'infanterie : blessé très grièvement au combat du 22 août. Traversé par plusieurs balles. Cuisse brisée par un obus.

Blondeau, capitaine au 36^e régiment d'infanterie : belle conduite au feu, blessure grave ayant entraîné la perte de la vue.

Médaille Militaire

MM. Duval, sergent, compagnie du génie du 3^e corps d'armée, a aidé avec beaucoup de sang-froid ses officiers au piquetage d'une tranchée, sous le feu de l'artillerie ennemie et a été blessé assez grièvement par un éclat d'obus.

Deve, maître pointeur au 43^e régiment d'artillerie : est resté constamment à côté de ses chefs très grièvement blessés, sans perdre un instant de son sang-froid. A rallié trois fois les hommes des pièces voisines pour abattre l'observatoire du capitaine, qui servait de repère à l'ennemi.

Petithomme, maréchal des logis au 43^e régiment d'artillerie : a, au combat du 23 août, sous les rafales d'un tir d'efficacité, participé au tir de la batterie en relevant après chaque coup, relèvement nécessaire par le mauvais état du terrain.

Goupil, adjudant-chef au 74^e régiment d'infanterie : a tenu avec la plus grande fermeté une position importante. Ne l'a évacuée que sur l'ordre écrit du commandant de la compagnie : est venu de lui-même se joindre aussitôt à une contre-attaque.

Morts au Champ d'Honneur

M. Georges-Auguste Duboc, rue d'Alger, 4, soldat au 30^e régiment d'infanterie, a été tué à l'ennemi, le 12 septembre, au combat de Thilloit (Marne).

M. Alfred-Edmond-Marcel Auger, âgé de 22 ans, mécanicien, route d'Erainville à Goderville, qui était incorporé au 10^e régiment de génie, a été tué au combat de Mouchy, le 29 octobre.

Les Prisonniers

M. André Bouvier, ajusteur, demeurant 133, rue de Normandie, incorporé au 3^e d'artillerie, vient de faire connaître qu'il a été fait prisonnier à Marbeuge et qu'il est actuellement interné à Munster.

M. Georges Hébert, employé des Postes, soldat clairon au 11^e d'infanterie, dont on était sans nouvelles depuis le 6 août, vient de faire connaître qu'il est prisonnier à Ohrdruf (Saxe).

M. Fernand Hébert, soldat au 11^e d'infanterie, dont on était sans nouvelles depuis le 6 août, vient d'écrire à sa famille qu'il a été fait prisonnier à Charleroi et qu'il est interné à Ohrdruf (Thuringe).

M. Joseph Lebas, soldat au 80^e territorial d'infanterie, demeurant rue de la Hache, n° 4, a été fait prisonnier et se trouve à Gardebourg en Altmark.

M. Adrien Toussaint, soldat au 2^e régiment d'infanterie, demeurant 93, rue de Saint-Romain, a été fait prisonnier et se trouve à Quedlinburg.

M. Henri Glémarec, du 19^e d'infanterie, employé d'assurances au Havre, est prisonnier à Truppenbungplatz, Ohrdruf en Thuringe.

M. Emile Godéfort, ouvrier briquetier à Goderville, incorporé au 129^e régiment d'infanterie, 2^e compagnie, par lettre du 9 novembre, parvenue le 20, prévient sa famille qu'il est depuis le 17 septembre prisonnier à Quedlinburg, avec André Martin (de Goderville), Emile Belhache (de Bretteville), et Marcel Grout (de Goderville).

Sa famille n'avait reçu aucune nouvelle de lui depuis 74 jours.

CONSEIL DE REVISION

EXEMPTÉS ET RÉFORMÉS. Voici les dates auxquelles les exemptés et réformés de notre ville seront à nouveau examinés par le Conseil de Revision, à l'Hôtel de Ville :

Classes 1887 à 1892, le 7 décembre
» 1893 à 1896, le 8
» 1897 à 1900, le 9
» 1901 à 1903, le 10
» 1904 à 1906, le 11
» 1907 à 1909, le 12

Communes suburbaines le 13 décembre. Les heures seront indiquées ultérieurement par voie d'affiche.

L'Appel des Réservistes et Territoriaux des Classes 1893-1910

Tous les journaux ont publié, depuis trois jours, un avis ainsi conçu :

Par ordre du ministre de la guerre, tous les hommes, réservistes et territoriaux classes 1893 à 1910 inclus de tous corps ou services et de toutes divisions, revoyés ou non, pas encore appelés, doivent rejoindre leurs dépôts, immédiatement et sans délai. Ne doivent, par conséquent, rester dans leurs foyers que les hommes en possession d'un titre de sursis, engagé ou convoqués ou de permissions régulières.

Présentés sous cette forme, l'avis en question a donné lieu à de multiples erreurs d'interprétation. Voici, par conséquent, comment doit être rectifié l'avis ministériel :

« Tous les hommes, réservistes et territoriaux, des classes 1893 à 1910 inclus, sont convoqués à rejoindre leurs dépôts. Cet appel sera fait individuellement ou par officiers. Ils n'ont donc pas à se déranger avant d'avoir reçu leurs feuilles ou avant le placardage des affiches. »

Les hommes en sursis régulier ou en congé doivent rejoindre leurs dépôts à l'expiration des délais sursis ou congés.

Hier matin on lui, en l'église Saint-Michel, les obsèques de M. Henri Prevost, rentier, décédé à l'âge de 78 ans.

M. Henri Prevost était le beau-frère de M. H. Genestal, vice-président du Conseil général, ancien maire du Havre.

L'Amiral Ganteaume fut torpillé

Londres, 23 novembre. L'Amirauté communique une note concernant le vapeur français Amiral-Ganteaume qui, transportant deux mille réfugiés belges, a été torpillé par un sous-marin allemand.

La note dit que l'examen de l'intérieur d'un canot de sauvetage a amené la découverte de fragments de torpille prouvant que ce vapeur a été torpillé par un sous-marin allemand.

Concurrence aux Produits Allemands et Austro-Hongrois

Avis aux Compagnies et Agents Maritimes. L'Office national du commerce extérieur est assés chaque jour de demandes émanant de négociants et industriels français désireux d'acquiescent, à l'étranger, la conquête de la clientèle des pays ennemis, et tendant à connaître, notamment, les moyens offerts actuellement au commerce d'exportation, en ce qui concerne les transports maritimes.

En vue de documenter exactement ses correspondants, l'Office national du commerce extérieur, 3, rue Feydeau, à Paris, aurait intérêt à recevoir régulièrement, des Compagnies et agents maritimes, toutes communications sur les départs de bateaux, les ports d'escale et de destination, les bureaux d'expédition dans les principales villes de France, les conditions de fret, d'assurance, etc. . .

Aumônes Militaires

Par décision ministérielle du 21 novembre 1914, M. l'abbé Jamon (Brix-Alexandre), aumônier de la marine en retraite, a été créé, en qualité d'aumônier temporaire de la flotte et destiné au transport-hôpital *Tahad*, des Chargeurs Réunis.

Des Gants pour nos Soldats

Désireux de procurer plus de confort à nos vaillants soldats, nos concitoyens nous écrivent pour nous demander de leur indiquer le moyen de fabriquer des gants au crochet.

Nous déférons volontiers à leur désir. Vous employerez de la laine 25, 6 fils. Faire une chaînette de 12 points. Revenir, en faisant 14 demi-barrettes. Faire 37 rangs (18 côtés 1/2 de demi-barrettes), puis fermer.

1^{er} rang : faire tout le tour de ce poignet.
1^{er} rang de demi-barrettes de 37 points ; 2^e rang : sauter les 9^e, 19^e et 34^e points, afin d'avoir 34 points en tout ; 3^e et 4^e rangs : uni ; 5^e rang : faire une augmentation dans le 19^e et le 20^e points ; 6^e rang : uni ; 7^e rang : augmentation dans le 19^e et le 23^e points ; 8^e rang : uni ; 9^e rang : augmentation dans le 19^e et le 26^e points ; 10^e rang : augmentation dans le 19^e et le 30^e points ; 11^e rang : augmentation dans le 19^e et le 34^e points ; 12^e rang : uni ; 13^e rang : augmentation dans le 20^e et le 33^e ; 14^e rang : augmentation dans le 21^e et le 37^e ; 15^e rang : uni ; 16^e rang : augmentation dans le 21^e et le 40^e ; 17^e rang : uni ; 18^e rang : augmentation dans le

ÉTAT CIVIL DU HAVRE

NAISSANCES

Du 25 novembre. — Denis GENESTAL du CHAUMEL, rue Bellevue, 2; Albert LANGLOIS, rue Philippe-Lebon, 3; Charlotte GOGGAGE, rue Berthelot, 37; Pierre LENOIR, rue de Zurich, 30; Roger THOMAS, casernes des Douanes; Georges AUVRAY, rue François-Maximilien, 54; André PANCHOUT, boulevard de Gravelle, 315.

Le plus Grand Choix

TISSANDIER

3, Bd de Strasbourg (tel. 95) VOITURES des 35 fr. Bicyclettes "Touristes" 165' entièrement équipées à 165'

DECES

Du 25 novembre. — Eugène HUE, 11 mois, boulevard Amiral-Mouchez, 243; André PHILIPPE, 9 mois, rue du Perrey, 5; Victorine DUHAMEL, veuve LEGORDIER, 69 ans, sans profession, rue de la Halle, 87; Joséphine LE GUERRANIC, 69 ans, sans profession, rue de Saint-Quentin, 45; Mme Marie LE DORE, 44 ans, sans profession, rue Thieulout, 4; Marie SALAMAGNOU, 7 jours, rue Jules-Musurier, 23; MORVAN, mort né (femelle), rue d'Elmet, 43; Marcel VALLEE, 3 ans, rue Joseph-Morlet, 11.

MILITAIRES

Séneateur DESCHAMPS, 39 ans, soldat au 24 territorial d'infanterie, domicilié à Redepont (Eure), Hospice Général; Gabriel CAMUS, 29 ans, sergent au 91 d'infanterie, domicilié à Saint-Gyr-sur-Morin (Seine-et-Marne), Hospice Général; Camille Marc, 30 ans, soldat au 1er bataillon de chasseurs à pied, domicilié à Mergey (Aube), Hospice Général; Jean YATSSADE, 30 ans, soldat au 313 d'infanterie, domicilié à Paris, Hospice Général.

TRANSCRIPTION DE DECES

Franz DUODOT, 29 ans, marin, rue Joseph-Morlet, 10; Léon DECONHOUT, 39 ans, caporal au 329 d'infanterie, rue Massieu-de-Clerval, 4 bis.

Spécialité de Deuil

A L'ORPHELIN, 13-15, rue Thiers

Deuil complet en 12 heures. Sur demande, une personne initiée se déplace à domicile. TELEPHONE 83

BIJOUX DEUIL

LELEU, 40, rue Voltaire, Télec. 44.04

Imprimerie du Journal LE HAVRE, 35, rue Fontaineau, 35. LETTRES DE DECES. LIVRAISON EN UNE HEURE.

Mort au Champ d'Honneur. M. et Mme Charles POTIER, sa mère et son beau-père; M. et Mme Gustave EUGENE, sa sœur; M. et Mme Albert POTIER, M. et Mme Auguste POTIER, M. et Mme VAISSY, M. et Mme Louis LEBRUN; M. et Mme Jules GODET, ses oncles et tantes; M. et Mme FORNIN, sa grand'tante; M. Roger EUGENE, son neveu; M. et Mme Christiane et Simone EUGENE, ses nièces; M. et Mme Georges GODET, M. Arthur LEBRUN, ses cousins et cousines; les Familles LEBRUN, FORTIN, JARDIN, BOUSSARD, HELARD, MATHIEU, et les Amis.

Monsieur Arthur GODET. Sergent au 369 d'infanterie. Inhumé provisoirement à la ferme d'Haregate (Verdun). 26.97 (3652)

M. BAUDIER: M. Gaston BAUDIER et son fils; M. et Mme PARIS et leur fils; M. C. BAUBIER. Monsieur André BAUDIER. Caporal au 329 d'infanterie. Inhumé provisoirement à la ferme d'Haregate (Verdun). 26.97 (3652)

M. Victor PETITPAS, sa veuve; M. et Mme Alexandre HESLAZE; M. et Mme Victoria PETITPAS, M. et Mme Louise PETITPAS; M. et Mme Victor PETITPAS; M. et Mme Julien PETITPAS; M. et Mme Paul LEBRETTON; M. et Mme Aurélie PETITPAS; M. et Mme Paul GUEROUT, ses enfants; M. et Mme Maurice HESLAZE, M. et Mme Suzanne HESLAZE, M. et Mme Germaine Oudet, Jacqueline, Geneviève et Thérèse PETITPAS, M. et Mme Madeleine LEBRETTON, M. et Mme Pierre et André GUEROUT, ses petits-enfants; M. et Mme LE SENECHAL, sa belle-sœur; M. et Mme Marie-Louise LE SENECHAL, sa nièce; M. et Mme l'abbé TETREL, curé de Notre-Dame de Bondeville; M. et Mme X. TETREL et leurs enfants; M. et Mme Alfred TETREL, M. Achille TETREL, M. Valentin TETREL, ses cousins et cousines; M. et Mme les Familles RIARD, LE BERQUIER, LEPRETRÉ, LERESTREUX; M. l'Aspirant et M. les Membres du Conseil municipal.

Monsieur Victor-Edouard PETITPAS. Maire de Rollville. Délégué Cantonal. Décédé le lundi 23 novembre, à 10 h 1/2 du soir, dans sa 70e année, muni des sacrements de l'Eglise. Et vous prie de vouloir bien assister à ses obsèques, service et inhumation, qui auront lieu le vendredi prochain 27 novembre, à neuf heures trois quarts du matin, en l'église de Rollville, sa paroisse. On se réunira au domicile mortuaire à neuf heures et demie.

Des voitures stationneront au terminus des Tramways de Montiville, à neuf heures. Rollville, ce 24 novembre 1914. Train partant du Havre à 6 h. 29. — Train partant de Rollville à 11 h. 40. (371)

M. et Mme Jules KIEFFER; M. et Mme Pierre HECKMANN; Les Familles KIEFFER, HECKMANN, HIS, FANNONNEL, BARETTE, METZGER, CHOUANT, FOLMANN, VOISIN. On le douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Marcelle-Julienne KIEFFER décédée le 25 novembre à l'âge de 41 ans, munie des Sacrements de l'Eglise. Et vous prie de vouloir bien assister à ses obsèques, service et inhumation, qui auront lieu le vendredi 27 courant, à une heure et demie, en l'église Saint-François, sa paroisse. Le convoi se réunira au domicile mortuaire, 23, rue Percanville. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu.

M. et Mme Fernand CHAUMIER et leurs Enfants; M. et Mme Eugène CHAUMIER et leur fils; M. et Mme Ernest GIRALT, née CHAUMIER; M. Georges CHAUMIER; M. et Mme Jeanne BRETON; M. et Mme Henri et Marie LACHEVRE; Les Familles CONSOLIN, RONIN, DARD, ROUE, DENIS, FONTAINE, NEVEU, PIAGER. On le douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Madame Veuve CHAUMIER Née LE GUERRANIC leur mère, grand'mère, sœur, tante, décédée le 25 novembre 1914, à 1 heure du matin, dans sa 69e année, munie des sacrements de l'Eglise. Et vous prie de vouloir bien assister à ses obsèques, service et inhumation, qui auront lieu le 27 courant, à 1 heure 1/2 du soir, en l'église Saint-Joseph, sa paroisse. On se réunira à l'église. Priés d'être présents pour le repos de son Âme! Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu. (3658)

M. Charles DELAUNAY des Mesgrils Rural; M. Charles DELAUNAY et leurs Enfants, la Famille et les Amis remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Fernand-Félix DELAUNAY. M. Louis TRANCHAND son épouse; M. Georges et Raymond TRANCHAND; M. Lucienne TRANCHAND, ses enfants; la Famille et les amis remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Louis-Victorien TRANCHAND. M. et Mme Henri PREVOST; M. et Mme H. GENESTAL, leurs Enfants et Petites-Enfants; M. et Mme A. FOLLAIN; M. et Mme Henry FOLLAIN et leurs Enfants; M. et Mme LECHEUR et ses Enfants, Et les Amis. Remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Henri PREVOST.

M. Guillaume MASSON, son fils; M. et Mme GOUARZIN sa sœur; M. et Mme Jeanne GOUARZIN; M. et Mme G. GOUARZIN; M. et Mme G. GOUARZIN, sa sœur; M. et Mme G. GOUARZIN et leurs Enfants; M. et Mme BEGUEL. Remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de Madame Veuve MASSON Née Claudine TALABARDON.

M. et Mme ELIS JOURDAN; M. et Mme ANNA et leur enfant; M. et Mme ISA C.; M. et Mme ALPHONSE JOURDAN, soldat au 461e; M. et Mme Ernest JOURDAN et leur fille; M. et Mme DELANOE et leurs Enfants; Les Parents et les Amis. Remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Henri JOURDAN.

NOTICE TO AMERICANS. AMERICAN CONSULATE, HAVRE. NOVEMBER 25/1914. In accordance with instructions of the Department of State, all American citizens in the consular district of Havre who hold passports are requested to present themselves within two weeks from this date at this Consulate (21, place Gambetta) for attachment thereto of a small unmounted photograph of the holder and for the execution of certain other formalities. JOHN BALL OSBORNE, American Consul. R (36562)

ASPIRINE "Usines du Rhône". Origine exclusivement Française. R 8.12.15.22.26.29a (vo) (2691)

BOURSE DE BORDEAUX. Clôture du 24 Novembre. 3 0/0 français, 73 à 74; 3 1/2 0/0, 83; Russe 1891, 60 50; Russe consolidé, 70; Russe 1909, 87 75; Russe 1910, 81 75; Crédit Lyonnais, 4.019; Suez, 4.600; Rio-Tinto, 1.289; Nord, 1.840; Saragossa, 301. Cheque sur Londres, 24 25 et 25 10.

Compagnie Normande DE NAVIGATION A VAPEUR. Le Havre, Honfleur, Trouville et Caen par les beaux steamers Augustin-Normand, Gazelle, Hirondelette, La-Dives, La-Touques, Régis, Trouville, Desvigne, La-Hève, Villé-A-Caen, Castor, Ville-d'Isigny.

Table with columns for dates (Novembre, Jeudi, Vendredi, Samedi) and destinations (HAVRE, HONFLEUR, TROUVILLE, CAEN).

ON DEMANDE EMPLOYÉ DE MAGASIN. ON DEMANDE un Jeune Homme pour courses et nettoyage de magasin. S'adresser au bureau du journal. (3685)

Hôtel de l'Amirauté, 43, quai de Southampton. PENSION 100 fr. par mois. Cuisine bourgeoise renommée (3668)

BAC A VAPEUR. Entre GUILLEBEUF et PORT-JEROME. Mois de Nov./Décembre. Prem. départ: 24 quai de la Gare à 7 heures un matin. Dernier départ de Quillebeuf à 5 heures du soir. Premier départ de Port-Jerome à 7 h. 30 du matin; dernier départ de Port-Jerome à 5 h. 30 du soir.

Port du Havre. Nos. Navires Entrés. 24 st. fr. Rochambeau, Dumont... New-York; st. ang. Clontee, Morgan... Newport; st. fr. Ville-d'Isigny, Borlavia... Carantien; st. m. fr. Bernadette... Fécamp; st. ang. New-York, Kermah... Southampton; st. ang. New-York, Kermah... Barry; st. ang. Burnside... Cardiff; st. fr. La-Fontaine, Chauvelon... Swansea; st. fr. St. Léopold, Lequimier... St-Yves; st. fr. St-Brieuc, Josselin... St-Brieuc; st. ang. The-Countess, M. Allister... Glasgow; st. ang. St-Anna, Parenzina... Cherbourg; st. ang. St-Anna, Parenzina... New York; st. fr. Pessac... Bordeaux.

Société Anonyme du Journal LE HAVRE. 112, boulevard de Strasbourg. IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE. Affiches, brochures, Circulaires, Catalogues de Ventes publiques, Cartes, Comptes rendus, Registres, etc. Lettres de décès depuis 6 francs la copie. Ateliers: 35, rue Fontaineau.

VENTES PUBLIQUES. COMMISSAIRES-PRISEURS DU HAVRE. VENTE PUBLIQUE de BON MATÉRIEL DE CHARCUTERIE (en vertu d'une ordonnance, en forme d'adjudication) exécutée, rendue par M. le président du Tribunal civil du Havre, le 3 novembre 1914, enregistré.

Le Samedi 23 Novembre 1914, à deux heures après-midi, en l'Hôtel des Ventes du Havre, 62 et 64, rue Victor-Hugo, il sera, par commissaire-priseur, procédé à la vente publique aux enchères de: Fourneau et ustensiles de cuisine, tables bois blanc, chaises, tabourets, torchons, couteils, moulin à café, blanchis avec poids fonte et cuivre, couteaux, barres à crochets, Compotir bois peint avec dessus marbre blanc, Glacière à trois portes « La Moderne » en bois verni, Machine à couper le jambon à lame circulaire rotative, table marbre pieds fonte, échelle double. Argent comptant.

AVIS DIVERS. Les petites annonces aux AVIS DIVERS maximum six lignes sont tarifées 2 fr. 50 chacune. Cabinet A. VILLEBROD. Régisseur de Biens. 2, Place des Halles-Centrales, 2. LE HAVRE. CESSION DE FONDS. Par acte sous seings privés en date du 21 novembre 1914, M. Louis RECHER, Veuve BUQUET, demeurant au Havre, 3, rue du Duc-de-Bellot, ont vendu à une personne y dénommée le fonds de commerce de Chambres meublées avec Epicerie, Bois, Charbons et Lègumes, exploités à l'adresse ci-dessus désignée, compris matériel et l'achalandage, le droit au bail.

AIDE COMPTABLE. 16 à 17 ans, est demandé de suite. Ecrire aux initiales L. 138, au bureau du journal. — Ne pas joindre de timbre pour réponse. MAISON DE CAFÉS demande Garde-Magasin Sérieux. S'adresser au bureau du journal. (3679)

La Maison WORMS & Co demande des Ouvriers Charbonniers pour ses travaux de chantier, et des Chevaux à la journée avec harnais pour camionnage en ville et sur le port. — S'adresser rue Charles-Lafitte, 45. (3678)

JEUNE HOMME de bonne famille, 17 ans, bonne instruction, parlant anglais, désire trouver Emploi de bureau dans Maison de commerce. Priés d'adresser offres au bureau du journal, aux initiales A. B. 24.26 (36832)

Réfugiés Belges. Recherchent appartement meublé 3 ou 4 pièces, chambres et cuisine. Ecrire au bureau du journal A. A. (36833)

ON DEMANDE une FILLETTE de 15 à 16 ans. S'adresser chez Mme TASSEHIE, Rue de Joux, place Gambetta, de 7 heures à 9 heures, ou de 1 heure à 3 heures. (3660)

ON DEMANDE une Bonne de 15 à 30 ans, très propre, pour ménage de 3 personnes, pas de cuisine ni lavage à faire. Se présenter au Louvre Dantaire, 31, rue de Metz, à partir de 10 heures. (3670)



LES VERITABLES PASTILLES VALDA ANTISEPTIQUES. ne se vendent qu'EN BOITES portant le nom VALDA et jamais autrement. POUR VOUS PRÉSERVER, POUR VOUS GUÉRIR des Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites, Rhumes de Cerveau, Bronchites récentes ou invétérées, Grippe, Influenza, Asthme, Emphyseme, etc. DEMANDEZ, EXIGEZ-BIEN dans toutes les Pharmacies. LES VERITABLES PASTILLES VALDA en BOITES de 4 et 15 semblables au modèle ci-dessus.

ON DEMANDE un LIVREUR non mobilisable, connaissant les livraisons d'entrepreneur et un garçon au courant du travail des vins. S'adresser 33, rue Lahedoyère. (36832)

ON DEMANDE un Tueur de Porcs et un Homme à tout faire sachant conduire les chevaux. S'adresser chez M. LEHUIEUX en face l'Eglise des Neiges, Gravelle. (36762)

ON DEMANDE un Charretier-Livreur actif et sérieux, connaissant bien le Havre et les environs. Bons gages. Bonnes références exigées. Prendre l'adresse au bureau du journal. (36762)

ON DEMANDE un HOMME bien au courant du travail d'entrepreneur. Bonnes références exigées. Prendre l'adresse au bureau du journal. (36762)

ON DEMANDE de Bons Charretiers, Viticulteurs pour la ville et le campagne. — R. AUVRAY & Co, 21, rue de la Comédie. 25.26 (3610)

ON DEMANDE un Mécanicien non mobilisable, pour conduite d'un moteur à essence et appareil de désinfection. S'adresser au bureau du journal. (36762)

COIFFEUR. ON DEMANDE un bon Saisonnier pour diriger maison de coiffure de la place, pour la durée de la guerre. Prendre l'adresse au bureau du journal. (36852)

Epicerie Gros et Demi-Gros. DEMANDE Un Employé pour la préparation des commandes. Prendre l'adresse au bureau du journal. (36762)

ON DEMANDE Un Second sachant Fourner de 16 à 17 ans. Boulangerie, 259 bis, rue de Normandie. (36742)

ON DEMANDE un PLONGEUR et un APPRENTI CHARCUTIER payés, nourris, couchés. S'adresser 10, rue Bernardin-de-Saint-Pierre. (36852)

LES VERITABLES PASTILLES VALDA ANTISEPTIQUES. POUR VOUS PRÉSERVER, POUR VOUS GUÉRIR des Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites, Rhumes de Cerveau, Bronchites récentes ou invétérées, Grippe, Influenza, Asthme, Emphyseme, etc. DEMANDEZ, EXIGEZ-BIEN dans toutes les Pharmacies. LES VERITABLES PASTILLES VALDA en BOITES de 4 et 15 semblables au modèle ci-dessus.

On désire acheter APPAREIL A TORRÉFACTION RAPIDE. Faire offre chez M. NOEL, architecte-expert, rue de Phalsbourg, 8, Le Havre. 25.38 (36832)

J'ACHÈTE COMPTANT Fourneaux, Calorifères et Mobiliers D'OCCASION. 99, Rue Thiébaud, Havre. (36572)

Henri TESTART FUTAILLES EN GROS. 89, Cours de la République, 89. A VENDRE dans de bonnes conditions Bois, Fûts, Tonnes, Douilles, Mises à l'huile, Pipes à Alcool, Armagnac. Prix sur Place ou livrer à domicile. 10-7j (36505)

ACHAT. Même sans échange, de vieux or, de vieux argent et de vieux dentiers, LELEU, 40, rue Voltaire, Télec. 44.04. — Assortiment complet de Décorations françaises et belges. — Grand choix de Bijoux d'art. — Spécialité de Médailles porte-photo. — 3/4 sur toutes les ventes (excepté les décorations) sont versés à la Croix-Rouge. (36592)

EAU DOMINIC. La meilleure des Eaux Purgatives. En vente dans toutes les pharmacies. — Dépôt: Droguerie Havraise, 1, rue du Lycée, Le Havre. D1-474 (36343)

LR PARE-BALLE B. C. D. protège contre LES BILLES, ÉCLATS D'OBUS, ARMES BLANCHES. Dépôt: Marcel POPELIN, Maître Tailleur au 129 d'infanterie, Caserne Edle. Havre. (36812)

FACTEURS EXPRESS. Bureau: 87, rue Victor-Hugo, Havre. Entreprise de Commissionnaires publics et de PETIT CAMIONNAGE A PRIX RÉDUITS. Prix pendant la Guerre. POUR LA VILLE. Transport d'une Malle à la Gare... 0 75; ditto deux Malles ditto... 1 25; ditto Paquets et Sacs mailles ditto... 0 25. — Ne dépassant pas 25 Kilos. Transport de Colis postaux et de Colis en tous genres pour la P. V. et la Grande Vitesse. Maison de Confiance ayant Bureau. (36842)

DENTIERS SOIGNÉS BIEN FAITS par M. MOTET, DENTISTE. 52, rue de la Bourse, 17, rue Marie-Thérèse. Réfait les DENTIERS CASSES ou mal faits ailleurs. Réparations en 3 heures et Dentiers haut et bas. — bas Hires en 5 heures. Dents à 1 fr. 50; Dents de 12 à 15 fr.; Dents de 20 à 40 fr.; Dents de 40 à 60 fr.; Dents de 60 à 100 fr. Modèles Nouveaux, Dentiers sans plaque ni crochets. Fournisseur de l'UNION ÉCONOMIQUE. Extraction gratuite pour tous les Militaires. JD ()

SCHAMPOING. Vous aurez la plus BELLE CHEVELURE ainsi que les plus JOLIES MAIGRS en faisant usage de l'Incomparable et Inimitable SCHAMPOING DES DRUIDES. Le plus puissant des savons liquides pour les soins de la toilette, reconnu à l'analyse sans mélange toxique minérale par le Laboratoire Municipal de Chimie de Paris, recommandé spécialement pour l'entretien de la chevelure des enfants. Schampoing des Druides... 0 50 et 1 50; Pomme des Druides... 1 25 et 3; Lotion des Druides... 1 25 et 3 50. GARNIER, Coiffeur, 9, rue de Paris, HAVRE. En vente dans toutes Pharmacies et Parfumeries. 93.26 (36732)

COMPTOIR COMMERCIAL. Fondé en 1886. L. LE GRAVEREND. 12, rue Charles-Lafitte, 12 (Près la Gare d'Arrivée) Le Havre. A VENDRE, CAUSE DE SANTÉ MEUBLÉ 16 pièces et 3 pièces personnelles, 1 cave. Loyer 800 fr. Long bail. Choix de Fonds de Commerce à tous genres. Véritables occasions à profiter en ce moment. Liste de Fonds et Renseignements gratuits. ON DEMANDE de suite, Apprenti Mécanicien. S'adresser 12, rue Charles-Lafitte, Havre. (3681)

ON CÉDERAIT immédiatement, suite de bail jusqu'en Juin 1915, d'un PAVILLON avec jardin centre de la Ville, 9 pièces et 2 cabinets de toilette, cave, grenier, cour, buanderie, gaz, eau et électricité. Prix modéré. — Faculté de traiter prolongation avec propriétaire. Libre. Visite vendredis, 2 à 4 heures. — Adresse bureau du journal. (36852)

PAVILLON. À LOUER de suite, à Sarny, rue Gambetta, n° 11, à proximité de deux Tramways, 422 boulevard de la Ville, 9 pièces et 2 cabinets de toilette, cave, grenier, cour, buanderie, gaz, eau et électricité. Prix modéré. — Faculté de traiter prolongation avec propriétaire. Libre. Visite vendredis, 2 à 4 heures. — Adresse bureau du journal. (36852)

À LOUER. Chambre, Salle à manger, Grande Cuisine, confortablement meublées. Eau et gaz. Maison tranquille et moderne. S'adresser au bureau du journal. (36812)

À LOUER. de suite rue du Bastion, 3. 2e Étage, 5 pièces, cave, water, 350 fr. Visible de 2 heures à 4 heures. S'adresser à M. TIRARD, greffier, encluse des Fontaines. (36812)

À LOUER meublé, dans pavillon avec jardin, très jolie vue, situé au Havre, 425, rue Pasteur, une grande Chambre à feu à deux lits, gaz, par mois 50 fr. Plus une autre Chambre à deux lits, une petite salle, une cuisine, cave, buanderie, eau, gaz. Par mois 80 fr. Pour la voir, s'adresser 25, avenue Félix-Faure, à Gravelle, Tous-Vents. (36812)

À LOUER un petit Pied-à-terre meublé, avec salle de bain, avec salle de bains, ou belle Chambre avec salle de bains, libre de suite. Faire offre A. M., bureau du journal. (36872)

GRAND APPARTEMENT. À LOUER meublé ou non meublé. Plein centre de la ville. Installation moderne. S'adresser au bureau du journal. 22.24.26 (36862)

À LOUER POUR NOËL PROCHAIN GRAND MAGASIN avec logement de gardien, situé au Havre, rue Lavoisier, n° 12 et 14. Cabinet de M. ROUSSELIN et NOUQUET, 22, rue de la Bourse. 24.25.26

Le Service des Chemins de Fer Du HAVRE à ROUEN et à PARIS. STATIONS. Le Havre, Rouen, Paris. Horaires détaillés.

Retour. Paris-Invalides... Départ 9 h. 4; Rouen... Arrivée 12 h. 54; Le Havre... Arrivée 14 h. 31. Ces trains ne prennent en 3e classe que les voyageurs effectuant un parcours d'au moins 75 kilomètres ou payant tout ce prix. Par exception, ils prennent sans condition de parcours les voyageurs de 3e classe en provenance ou à destination des embranchements, porteurs de billets directs. Les voyageurs ne seront admis que dans la limite des places disponibles. Administrateur-Délégué-Gérant: O. RANDOLET. Imprimerie du Journal Le Havre 35, rue Fontaineau. Maison DERRIÈRE 4, 6 et 8 cases. Imprime sur machines rotatives de la